

Journal d'un homme occupé

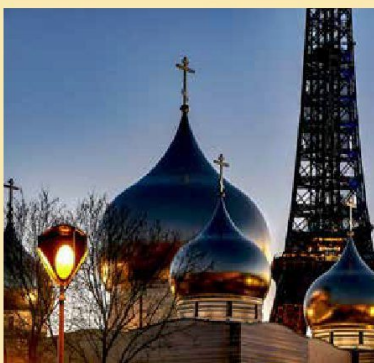
Patrick Besson

Occupation de Paris par les Russes : j'ai enfin une bonne occasion de collaborer. Au réveil, bortsch et petits pains à la viande. Arrosés de plusieurs shots de vodka Stolichnaya. Ou Moskovskaya. En écoutant, comme chaque matin, les informations sur Kremlin-Infos. Le – ou la – journaliste russophile égrènera une liste de bonnes nouvelles : stabilisation du front islandais, reddition du maquis auvergnat, réception de Gérard Depardieu à l'Académie française, arrestation de l'agitateur russophobe Raphaël Glucksmann, décès en Sibérie orientale de l'ancien président de la République française déporté Emmanuel Macron, nomination de Marine Le Pen au ministère russe des Finances.

Déjà 9 heures, il faut que je file à l'Inalco pour mon cours de russe. Le nouveau régime a été formel dès le début de l'Occupation (juin 2040) : pour obtenir la très convoitée nationalité russe, on doit parler couramment la langue de l'occupant. De la rue des Grands-Moulins, après le cours – suis encore loin de résoudre mon problème avec le cyrillique –, je file rue Gaston-Gallimard dans la limousine avec chauffeur que le ministre de la Culture a eu la gentillesse, dès août 40, de mettre à ma disposition. J'ai en effet repris, à la demande de Vladimir Poutine en personne lors d'un déjeuner informel à Kiev, la direction de la NRF. Le premier numéro de ce qu'il me faut bien appeler mon règne donne une assez belle idée de

la jeune création littéraire franco-russe, dont les œuvres récentes ont des titres évocateurs : *Ma Mère, Paix et Guerre*, *Eugénie Onéguine*, *L'Idiot*, *La Doctoresse Jivago*, *Tata Vania*, *Le Maître des marguerites*, etc.

Je déjeune en vitesse au restaurant du conservatoire Rachmaninoff. Harengs et salade de pommes de terre. Je paye avec notre nouvelle monnaie : le rouble. Le début de l'après-midi est désormais consacré, dans toute l'Europe occupée – sauf la Suisse, qui jouit d'un statut spécial eu égard aux nombreuses fortunes internationales qui s'y trouvent –, à une heure de musculation. Cela fait partie du train de réformes proposé par Moscou au début de l'Occupation. Cette initiative courageuse n'est sans doute pas étrangère à la bonne forme physique dont le président Poutine s'est fait le champion depuis longtemps déjà. À 18 heures, mon cours au Collège de France sur les bienfaits de la civilisation russe à travers les siècles. À la fin de mon speech, je suis longuement applaudi, comme à chacune de mes interventions publiques depuis juin 40 : n'ai-je pas eu raison avant tout le monde sur la Russie ? Concert Chostakovitch à l'ambassade du boulevard Lannes, où je retrouve beaucoup d'autres collaborateurs. On échange idées, projets, souvenirs. Je donnerai congé à mon chauffeur et rentrerai à pied chez moi à Montmartre, dans un Paris désert à cause du couvre-feu, pensif.



Une collaboration franco-russe.

Bonnes nouvelles : stabilisation du front islandais, reddition du maquis auvergnat, réception de Depardieu à l'Académie française...